

Jean-Marie PAILLER, *Les Mots de Bacchus*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2009, 10.5 x 21, 128 p., br. EUR 10, ISBN 978-2-8107-0034-9.

La collection « Les mots de ... » est un outil précieux pour les étudiants et les non-spécialistes. Le volume consacré aux *Mots de Bacchus* a été rédigé par Jean-Marc Pailler, spécialiste renommé du Bacchus romain (il est l'auteur, entre autres, des *Bacchanalia* [Rome, École Française de Rome, 1988], ainsi que des *Mots de la Rome antique*, dans la même collection que le présent ouvrage), mais dont les connaissances sont également très approfondies en ce qui concerne le phénomène dionysiaque en Grèce (comme en témoignent les nombreuses pages de son *Bacchus, Figures et Pouvoirs*, Paris, 1995). Le résultat est bien plus appréciable que ce qu'on attendrait d'un simple abécédaire des mots clés d'un phénomène religieux d'importance universelle. — Dans les faits, ce lexique est destiné à couvrir d'importantes notions et thèmes dionysiaques, laissant un peu de côté des aspects plus formels, tels les personnages mythologiques ou les récits importants du dionysisme : à noter, par exemple, l'absence de lemme sur les *Grenouilles* d'Aristophane (bien que la date de la production de la pièce, 406 av. J.-C., soit donnée comme un moment clé de l'histoire du dionysisme), ou sur Mélampous, le devin qui, selon Hérodote, avait rapporté en Grèce le culte de Dionysos depuis l'Égypte ; même Iacchos, qui, de l'avis des plusieurs commentateurs, anciens et modernes, fut une incarnation mystique de Dionysos, n'est pas cité. Une deuxième remarque qui s'impose est que l'accent est mis sur les manifestations dionysiaques d'époque romaine (p. ex. Afrique, Asie Mineure), tandis que la présence dionysiaque à l'époque mycénienne n'a pas été jugée importante (et par conséquent on n'en parle presque pas). On applaudit la décision d'insister sur la survivance de Dionysos à l'époque moderne et contemporaine (avec, p. ex., un lemme sur mai 1968). Au début, il y a une introduction de trois pages, suivie d'une chronologie sommaire. À la fin du lexique, il y a sept dessins qui présentent des monuments dionysiaques importants (trois vases attiques à figures rouges, un miroir et un relief étrusques d'époque récente, une inscription grecque et un petit bronze romain). L'index général reprend les lemmes, entre autres termes importants. Deux pages de bibliographie citent les études les plus importantes (avec une préférence marquée pour les études en langue française) et une page où l'A. énumère les « questions pendantes et les débats en cours », qui n'éclaire pas beaucoup le lecteur non avisé. Le format du livre est pratique et son prix vraiment attrayant pour les étudiants. Mais, à vrai dire, il leur serait bien plus utile de consulter un ouvrage tel le *Dionysos* de Richard Seaford (London - New York, Routledge 2006), qui fait l'effort de « dépeindre » une image cohérente du phénomène dionysiaque, en intégrant toutes les contradictions de Dionysos dans un récit continu. — D. PALEOTHODOROS.